

CHAMPRIS (Gaillard de), — *Images du Canada*. Préface de  
Firmin Roz — Paris, éditions de Flore, 1947

Claude de Bonnault

Volume 2, Number 2, septembre 1948

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/801463ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/801463ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de Bonnault, C. (1948). Review of [CHAMPRIS (Gaillard de), — *Images du Canada*. Préface de Firmin Roz — Paris, éditions de Flore, 1947]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2(2), 299–300.  
<https://doi.org/10.7202/801463ar>

*CHAMPRIS* (Gaillard de), — *Images du Canada*. Préface de Firmin Roz — Paris, éditions de Flore, 1947.

M. Gaillard de Champris a passé quatorze ans au Canada. — Il y a enseigné et il s'y est instruit. C'est la somme de son expérience pendant cette période de sa vie qu'il nous offre ici. Images, oui, évocations du passé et impressions vécues — Évocations et impressions toutes pénétrées d'esprit traditionaliste. Le Canada a été français. Il l'est encore, puisqu'en dehors de toute allégeance politique nous sont encore communs avec lui les liens de la langue et de la religion.

M. Gaillard de Champris protesterait si on lui disait: « Vous êtes un historien ». — Il ne veut pas l'être, il s'en défend. C'est un ami du Canada. Et on ne peut être que de son avis, lorsqu'il se dit « convaincu que ce petit livre répond à un besoin profond de bien des âmes françaises ».

Ce n'est assurément nuire ni à M. Gaillard de Champris ni à ses lecteurs que de leur apporter sur différents points quelques précisions:

P. 3. Il y est question des « Huit Jésuites martyrisés les uns par les Hurons, les autres par les Iroquois ». Il l'ont tous été que je sache, par les seuls Iroquois.

P. 25. « La moindre de ces erreurs [ de la politique française ] n'est pas la succession trop rapide déjà! — des gouverneurs éphémères: CHAMPLAIN, MONTMAGNY, d'AILLEBOUST, LAUZON, TRACY, d'ARGENTON, d'AVAUGOUR, MESY, COURCELLES, FRONTENAC, LA BARRE, DENONVILLE, de nouveau FRONTENAC, soit treize gouverneurs en cinquante-quatre ans: cela ne fait pas quatre ans pour chacun d'eux. »

A la place de M. de Champris, j'aurais, pour la liste de ces gouverneurs, respecté l'ordre chronologique. D'Argenton est évidemment une faute d'impression pour: d'Argenson. Tracy doit être rayé de ce catalogue, il a été lieutenant général, — communément appelé vice-roi — de toute l'Amérique française, terres fermes et îles. M. de Courcelles était gouverneur

du Canada sous ses ordres. En réalité Champlain, avec ou sans le titre de gouverneur, a administré le Canada de 1608 à 1635 (sauf les trois années 1629-1632 où Québec fut anglais.) Frontenac est mort en 1698 après avoir gouverné dix ans la première fois, neuf ans la seconde.

Ces rectifications une fois effectuées, la moyenne de la durée pour chaque gouvernement, ne serait plus tout à fait la même. De 1608 à 1698 on ne compte en réalité que 11 gouverneurs.

P. 32. A propos de la bataille des Plaines d'Abraham — « Moins d'une demie heure après, c'était la déroute de nos troupes et pour leur chef, une blessure mortelle. — Quelques semaines plus tard, Québec se rendait aux Anglais. » La bataille est du 13 sept. 1759, la capitulation, du 18.

P. 159. « Huit d'entre eux [ des Jésuites ] ont reçu déjà le titre officiel de « martyrs », d'autres partageront sans doute un jour cet honneur, qui s'appellent COUTURE, BUTEUX, GARREAU etc... » Couture avait bien été quelques années donné, c'est-à-dire serviteur laïque des Jésuites. Il n'a jamais appartenu à la Compagnie. Les Iroquois ont pu lui faire subir quelques désagréments; mais ils ne l'ont pas tué, ils l'ont adopté, ils en ont fait un de leurs chefs. Couture, un des hommes les plus utiles de la colonie, père d'une nombreuse famille, mourut probablement en 1701 et à Lauzon, dont il était général et capitaine de milice — c'est-à-dire cinquante-neuf ans après sa capture par les Iroquois.

P. 207. « Ce Pierre BOUCHER de la VERENDRYE que M. Madelin proclamait jadis égal à nos plus glorieux explorateurs ». — La Verendrye, découvreur des Montagnes Rocheuses, était petit-fils de Pierre Boucher, mais par sa mère; il s'appelaît Pierre Gaultier de VARENNES de la Verendrye.

P. 283. Allusion au « courage, l'héroïsme parfois des victimes du traité de Ryswick et du traité de Paris ». — Ryswick a consacré l'apogée de l'expansion coloniale de la France. C'est à Utrecht que furent cédées Terre-Neuve, l'Acadie et la baie d'Hudson. — Utrecht dans la phrase ci-dessus doit être substituée à Ryswick.

M. Gaillard de Champris nous renseigne autant que nous pouvons désirer l'être sur les survivances françaises au Canada, le développement des manifestations de l'amitié franco-canadienne depuis le début du siècle, l'état des relations et échanges intellectuels entre les deux pays. On ne peut que le remercier de l'hommage rendu à un des plus illustres mainteneurs de la tradition. Avec sa double autorité de prêtre et d'historien, M. l'abbé Lionel Groulx a démontré péremptoirement que dans toute l'Amérique du Nord, le maintien du catholicisme est lié pour les Canadiens au maintien de la langue et de la culture françaises (P. 252). Quelle meilleure conclusion à cet ouvrage ?

Claude de BONNAULT